

Cascades, Journal of the Department of French and International Studies

Cascades : Revue Internationale Du Département De Français Et D'études Internationales

ISSN (Print): 2992-2992; E-ISSN: 2992-3670

www.cascadesjournals.com; Email: cascadejournals@gmail.com

VOLUME 1; ISSUE 1; April, (Avril) 2023, PAGE 42-52



## POURQUOI FAUT-IL EXAMINER LE PROCESSUS DE LA TRADUCTION?

**Nwachukwu, Jeremiah Felix**

Department of Modern Languages, Rivers State University, Port Harcourt, Nigeria

**Corresponding Author Email:** felix.nwachukwu@ust.edu.ng

### Résumé

*Les chercheurs ont soutenu que la recherche en traduction peut être menée de plusieurs façons, bien qu'il soit d'usage de mettre l'accent sur l'examen des produits de traduction. L'observation des traducteurs au travail peut révéler de nombreux faits utiles qui permettront au chercheur de tirer des conclusions plus révélatrices sur certains indices de meilleure qualité. A la lumière de cela, cet article fait état d'une expérience d'observation, qui a été menée pour étudier sept étudiants universitaires de français. Ils ont reçu deux séries de tâches : lire un article de journal en français pour répondre à des questions de compréhension et pour le traduire en anglais. Un logiciel d'enregistrement d'écran a été utilisé pour surveiller leurs activités. Des données ont été obtenues quant au temps que chaque participant a consacré à ses diverses tâches. En outre, des renseignements ont été obtenus sur le comportement des utilisateurs en ce qui a trait à l'accès aux ressources externes, comme la recherche dans un dictionnaire. Parmi les résultats, il faut noter que peu importe l'instruction donnée avant le début des tâches expérimentales, les participants aborderont toujours les tâches à leur guise.*

**Mots-clés :** *Processus de la traduction, enregistreur d'écran, durée des tâches*

### Abstract

Scholars have argued that translation research can be conducted in several ways even though it is customary to concentrate on examining translation products. Observing translators at work has the potential to reveal several useful facts that will allow the researcher to arrive at more revealing conclusions about some of the factors that may be instrumental to producing a higher quality translation. In the light of this, this study reports on an observational experiment, which was carried out to observe seven university students of French, who were given two sets of tasks: reading a French newspaper article to answer some comprehension questions and translating into English. A screen recording software was used to monitor their activities. Data on the time that each of the participants spent in their various assigned tasks were obtained. Additionally, information on user behaviour regarding the use of external resources, such as dictionary lookup, was obtained. Prominent among the findings include that no matter the instruction given before the commencement of experimental tasks, participants will always be approaching the tasks in the manner they choose.

**Keywords:** Translation Process Research, TPR, screen recorder, task time

### Introduction

Au cours des années, notre connaissance de la traduction a évolué en fonction de l'évolution de la conscience sociétale de la traduction et de son rôle actuel. C'est pour cette raison que la définition de la traduction connaît des changements au fil des années. Pour Nida, qui écrit dans les années 1950, la traduction est expliquée d'une manière qui laisse entendre qu'il existe un « équivalent naturel » et que les facteurs externes n'ont aucune influence sur le type d'équivalence proposé. Par contre, Juan Sager qui écrit dans les années 1990, définit la traduction d'une manière qui exprime une vision plus diversifiée de ce que la traduction implique. Il insiste, par exemple, que l'équivalence est une question de charges et de fonctions anticipées.

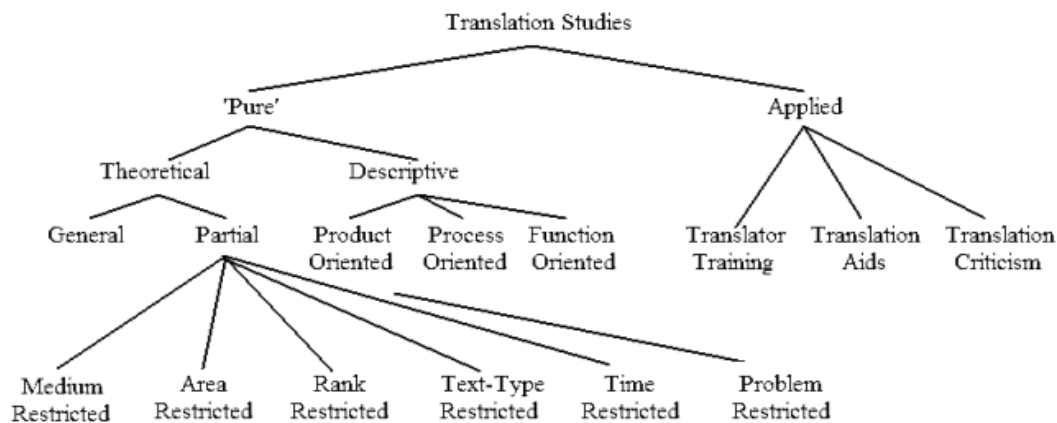
On ne soulignera jamais assez le rôle vital que joue la traduction dans le monde d'aujourd'hui et les divers phénomènes qui nous font avoir une vision plus sophistiquée de ce qu'est la traduction. Le commerce international est en croissance, rassemblant des gens de diverses origines linguistiques. L'accroissement des migrations a permis aux gens de se retrouver dans des pays où leurs langues ne sont pas parlées. La mondialisation a également nécessité le rassemblement de personnes de différents groupes linguistiques dans un but commun. Rien de tout cela n'est possible sans une sorte de médiation linguistique ou de traduction. Grâce au marché des services de traduction contemporains, il est désormais possible qu'un texte source soit traduit de différentes manières, résultant en de multiples textes cibles. Cette multiplicité de texte cible repose sur la fonction à laquelle chaque texte cible doit répondre.

Le rôle crucial joué par la traduction dans le monde moderne a suscité l'intérêt pour l'étude des compétences requises pour traduire et pour la façon dont ces compétences sont enseignées. Il est considéré que l'évaluation du texte cible seul n'est pas suffisante pour révéler le type de médiation impliqué dans les cas susmentionnés. Ce qui est connu sous le nom d'études de processus (*Translation Process Studies* ou *TPR* en anglais) a été particulièrement révélateur de la gamme de compétences dans le processus de traduction. Quelques résultats provenant de ce genre de recherche sont résumés dans les pages qui suivent.

### Revue littéraire

La première description de la traductologie était effectuée par James S. Holmes, dans une communication présentée en 1972 lors du troisième Congrès international de Linguistique Appliquée à Copenhague (Munday, 2016 :16). L'article de Holmes propose un nom à cette nouvelle discipline, précise ses objectifs et décrit ensuite sa structure. Ce qui est maintenant connu comme « le schéma de la traductologie » (ci-après) est en fait élaboré par Gideon Toury en 1988 dont voici l'explication.

Figure 1: Schéma de la traductologie Holmes -Toury (Holmes, 2000)



Comme on peut le voir à la figure 1, Holmes évoque l'existence d'une traductologie pure et d'une traduction appliquée. Les objectifs de la traductologie « purs », selon lui, sont (1) la description des phénomènes de traduction ; et (2) l'établissement de principes généraux pour expliquer et prédire ces phénomènes (théorie de la traduction). Par « général », Holmes fait référence aux écrits qui cherchent à décrire ou à expliquer chaque type de traduction et à faire des généralisations qui seront pertinentes pour la traduction dans son ensemble. Selon Munday (2016 :17), un exemple qui vient à l'esprit dans ce cas serait les « lois » de traduction de Toury. Les théories de traduction proposées par des spécialistes en traduction pourraient aussi se trouver dans cette catégorie. La branche descriptive de la recherche « pure » en traduction peut examiner le produit, la fonction et le processus.

La traductologie pure descriptive axée sur les produits examine les traductions existantes, qui peuvent impliquer la description ou l'analyse des traductions avec leurs textes sources. Elle peut également consister à analyser un seul texte traduit en différents textes cibles par différentes personnes dans une ou plusieurs langues, etc. C'est dans cet angle que sont regroupées pratiquement toutes les recherches effectuées par nos étudiants et nos collègues. Certains ont quand-même considéré le côté « appliqué » de la discipline en examinant des aides à la

traduction (des dictionnaires, des grammaires ainsi que des mémoires de traduction et des ressources en ligne.) ou la critique de la traduction (évaluation des traductions, y compris correction des traductions d'étudiants et révision des traductions publiées).

### **Traductologie pure descriptive orientée vers le processus**

Le sous-domaine de la traductologie qui nous intéresse dans cet article est celui qui est orienté vers le processus de traduction. Il se concentre sur le fait même de la traduction, c'est-à-dire sur le traducteur (humain) lorsqu'il traduit, « ce qui se passe dans son esprit au cours du transfert d'un contenu du texte dans une langue à une autre, ce qui deviendra la traductologie cognitive » (Lemaire, 2018 :33). Ce sous-domaine considère les processus ou les activités qui mènent à la production des textes cibles considérés par Munday (2012 :17) comme la « psychologie de la traduction ». En bref, il s'agit d'observer le traducteur lorsqu'il traduit et noter les constats faits. La question qui mérite une forte considération c'est, « pourquoi est-il vraiment nécessaire de scruter le processus de traduction » ? L'argument avancé à l'appui de ce genre de recherche est que la qualité d'un produit est en grande partie déterminée par le processus qui conduit à sa production (voir ISO 2012). Selon Lauffer (2002:59), « *accessing the 'black box' and gaining a better understanding of what goes on during translation will advance the field of study, open new areas of research, and improve the way translation is viewed and taught* », « accéder à la « boîte noire » et mieux comprendre ce qui se passe pendant la traduction d'un texte fera progresser le domaine d'études, ouvrira de nouveaux domaines de recherche et améliorera la façon dont la traduction est perçue et enseignée » (notre traduction).

Dans ce type d'étude, on demande au traducteur de verbaliser ses processus de pensée pendant la traduction ou immédiatement après. Ces verbalisations sont généralement enregistrées par le chercheur et ensuite transcrites et analysées. Sans aucun doute, ces études admettent que le processus de traduction est complexe. C'est pourquoi les chercheurs ont appelé à remettre en cause la fiabilité de toutes ces méthodes. Ils s'interrogent sur la fiabilité des méthodes pour comptabiliser tout ce qui se passe dans la tête du traducteur au travail. Par conséquent, certaines sont allées jusqu'à décrire ce processus complexe à l'aide de modèles mathématiques (voir le volume publié par Michael Carl, 2021). Selon do Carmo (2021), la traduction est une activité humaine complexe qui ne peut donc pas être répliquée par des méthodes traitant de la complexité d'un point de vue strictement informatique.

Comme c'est le cas pour la recherche dans d'autres domaines, le TPR est entreprise par l'utilisation d'une variété d'instruments, dont beaucoup sont déjà populaires dans d'autres disciplines. Certaines études privilégient les modèles de recherche à l'aide d'un outil unique, alors que d'autres envisagent une combinaison de méthodes. Krings (voir Dam-Jensen & Heine 2009:3) catégorise les méthodes d'après le moment où les outils sont utilisés. La catégorisation explique que les outils utilisés pendant l'expérience de traduction sont appelés « méthodes en ligne », tandis que ceux utilisés après l'expérience pour mieux connaître le processus sont appelés « méthodes hors ligne ». Les instruments déployés pour les enquêtes sont les suivants.

### **Compte-rendu oral**

Le compte rendu verbal consiste à obtenir des renseignements des répondants au moyen de réponses verbales : des réflexifs à haute voix (rétrospective et dialogue) ainsi que des entrevues, des questionnaires, des journaux de traduction, etc. (Göpferich et Jääskeläinen, 2009 :171). Le protocole de réflexion à haute voix connu sous le nom de TAP (Think Aloud Protocol), est devenu le plus populaire des premiers instruments, ou les traducteurs sont invités à exprimer leurs pensées dans le cadre de leurs tâches de traduction. Ces verbalisations sont enregistrées sur bande, transcrites et analysés pour mieux comprendre les processus de pensée du traducteur. TAP avait été utilisé pour des études en recherche linguistique. Ericsson et Simon, dans l'introduction à l'édition révisée (1993) de leur livre *Protocol Analysis : Verbal Report as Data*, expliquent que l'introduction du rapport verbal comme méthode d'obtention de données dans la recherche psychologique visait à mieux comprendre les mécanismes et les structures internes des relations entre les stimuli et leurs réponses. Stimuli pendant l'activité de traduction serait quand un traducteur identifie des problèmes de traduction ou des unités de problème, tandis que les réponses se rapportent aux actions prises pour résoudre ces problèmes.

Selon Kiraly (1995:42ff), les premiers chercheurs à employer ces instruments pour observer le processus de traduction étaient Hans Peter Krings (1986), Pamela Gerloff (1986), Wolfgang Lörcher (1986), etc., mais Krings semble être le plus cité dans des revues littéraires. La recherche de Krings (1986) intitulée « Was in den Köpfen von Übersetzern vorgeht » (Que se passe-t-il dans la tête des traducteurs), vise à identifier les différents types de problèmes de traduction rencontrés. Ces problèmes sont signalés par combien de temps le traducteur s'est mis en pause lors de la traduction. Par exemple, si un participant ne prononce rien pendant plus de trois

secondes et que cette pause est suivie d'un soupir (un autre indicateur secondaire de problème), le participant éprouve un problème, selon Krings (1986). Un des résultats obtenus à travers ces gammes d'enquêtes indique que les traducteurs professionnels résolvent les problèmes de traduction de façon cyclique, tandis que les amateurs procèdent de manière linéaire. De plus, il est constaté que les traducteurs professionnels vérifient leurs propositions dans la langue cible d'une manière plus globale en se référant aux considérations stylistiques et textuelles. Par contre, les non-professionnels vérifient les solutions aux problèmes uniquement par rapport à l'équivalence lexicale et, dans une moindre mesure, à la précision syntaxique (Lörscher, 1996:30). L'une des principales lacunes de ce genre de collecte de données est que le chercheur fait tant d'hypothèses à partir du rapport verbal. Par exemple, les critiques ont condamné l'hypothèse selon laquelle le silence du participant pourrait être interprété comme faisant face à un problème lié au texte. Cela pourrait être dû à des facteurs externes comme l'engourdissement ou d'autres formes d'interférence. C'est la raison pour laquelle il y a habituellement une séance d'entrevue de suivi pendant l'analyse des données. C'est à cause de ces défauts et bien d'autres que les chercheurs ont introduit des méthodes mixtes ou triangulations.

### **Triangulation des méthodes**

Comme les premiers instruments utilisés pour sonder les processus cognitifs du traducteur, plusieurs études de recherche utilisant le rapport verbal ont donné l'indication que l'esprit humain est si complexe que son contenu ne peut pas être recherché seulement par des verbalisations conscientes. Il a été révélé que les êtres humains pensent également en effectuant des actions physiques épistémiques, en ordonnant et en réorganisant l'environnement et en changeant leur centre de perception et d'attention par des mouvements oculaires et corporels (Risku 2010 :99, cité dans Christensen 2011). Afin de collecter davantage de données sur les activités des traducteurs, ce qu'il faudrait donc faire, c'est de combiner les enquêtes sur ce qui se passe dans l'esprit du traducteur avec ce qui se passe ailleurs, par exemple, dans les mains des traducteurs, sur leur ordinateur, sur leur bureau, dans leur environnement de travail et dans leurs dialogues et interactions avec leurs collaborateurs. Par conséquent, en examinant ce que Martin de León (2013 :115) appelle la « connaissance distribuée » du traducteur – une combinaison de méthodes capables de rendre compte d'une perspective plus étendue des différents éléments en jeu pendant la traduction – est devenue nécessaire, d'autant plus que des outils plus récents et plus écologiques évoluent. Le processus de toute combinaison de méthodes de recherche est généralement considéré par les chercheurs comme une « triangulation » (Hansen 2008 ; O'Brien 2009 ; Christensen 2011; da Silva 2015), une méthode considérée comme « une pratique... souhaitable dans la recherche axée sur les processus » (Shreve et Angelone 2010:6). Les exemples des outils triangulés sont les suivants.

### **Saisie de frappe (keylogging)**

La saisie de frappe dans TPR est un logiciel informatique qui enregistre les processus d'écriture et de révision, c'est-à-dire tous les mouvements de curseur, les corrections et les changements, ainsi que le nombre, la position et la durée des frappes et des pauses pendant le procédé d'écriture (Jakobsen 1998 ; Hansen 2010 :389). Bien que le logiciel soit également utilisé dans la recherche en travail de rédaction, la dernière version de l'outil (Translog II) inventé par Arnt Lykke Jakobsen (voir Alves, & Jakobsen, 2021), a été spécialement adaptée aux fins de la TPR (Carl, 2021). Comme l'ordinateur est devenu une partie intégrante des outils de travail du traducteur *keylogging* est utilisé par de nombreux chercheurs en raison de sa productivité éprouvée dans l'enregistrement des données d'activité des utilisateurs. La relecture des enregistrements devrait permettre de mieux comprendre les difficultés rencontrées par les participants et le temps qu'il leur a fallu pour trouver des solutions aux difficultés, etc. Il est courant de nos jours pour *keylogging* d'être intégré avec le logiciel de suivi oculaire.

### **Suivi oculaire (Eyetracker)**

Le suivi oculaire utilise un appareil pour enregistrer le point du regard (fixation) d'une personne et le mouvement de ses yeux d'un point à un autre (saccade) pendant la lecture et la traduction (Doherty, O'Brien et Carl 2010 :2). Des dispositifs de suivi oculaire ont été développés pour suivre les mouvements oculaires dans une variété d'activités ; l'un des plus courants est équipé de lunettes, utilisées pour étudier ce que les gens regardent pendant qu'ils regardent la télévision, jouent à des jeux vidéo, conduisent, font leurs courses dans un supermarché, etc. La justification de l'adoption de cet outil est l'hypothèse œil-esprit, accréditée par Just et Carpenter (1980 :330), qui suggère qu'il y a une forte corrélation entre ce que l'on regarde et ce que l'on pense.

### Enregistrement d'écran

L'enregistrement d'écran est un logiciel informatique qui enregistre toutes les activités à l'écran de l'ordinateur, donnant aux utilisateurs la possibilité de rejouer le fichier vidéo et d'observer tout ce qui se fait pendant le processus d'enregistrement. Dans le cadre de la formation des traducteurs et des TPR, il a été identifié comme un outil utile pour surveiller le rendement global des traducteurs, p. ex., des pauses prolongées dans l'activité à l'écran, la récupération d'information à partir de diverses ressources informatiques comme les dictionnaires électroniques en ligne, textes parallèles, etc. Plusieurs logiciels d'enregistrement d'écran sont payants tandis que d'autres sont disponibles gratuitement. Les marques disponibles sont notamment Camtasia (compatible avec Mac), Open Broadcaster Software, Blueberry FlashBack Express, et plus. Les dernières versions des systèmes d'exploitation Windows comme Windows 10 et 11 avec des fonctionnalités de jeu ont également des logiciels d'enregistrement d'écran préinstallés. Certaines d'entre elles sont capables d'exécuter des fonctions de frappe et d'enregistrer le visage de l'utilisateur en même temps.

Plus récemment, les chercheurs ont travaillé à l'application de méthodes empiriques de TPR pour étudier et prévoir les processus d'interaction homme-machine en traduction assistée par ordinateur. Ceci a généré la collecte d'une grande quantité de données dans une base de données de recherche de processus de traduction, (dite Translation Process Research Data Base ou TPR-DB), afin d'arriver à des résultats généralisables. Les chercheurs ultérieurs n'ont pas nécessairement besoin de mettre en place leurs propres expériences, mais d'exploiter ce réservoir de données. Selon Carl, Bangalore et Schaeffer (2016), le grand nombre de combinaisons de langues dans la TPR-DB et les multiples modes de traduction ont permis d'obtenir des résultats statistiquement fiables. Ces études et plusieurs autres ont joué un rôle déterminant dans la compréhension du processus de traduction que voici certains exemples.

Antia (2000) en observant les activités de différentes catégories de traducteurs grâce à leurs verbalisations dans une étude des protocoles à haute voix, constate que les traducteurs bien établis critiquent les solutions de dictionnaire et utilisent habituellement le contexte pour déterminer si l'équivalent linguistique offert par les dictionnaires est adéquat ou non. Pour ce qui est du débat relatif à la compétence en traduction, Anthony Pym (2003 :489) à la suite de ses observations du processus de traduction affirme que la capacité de produire un ensemble viable de textes cibles et d'en sélectionner un avec une confiance justifiable est un trait de professionnalisme. De plus, il est aussi constaté que quelques traits de la personnalité du traducteur pourraient en effet influencer le processus de traduction (García, 2015). Enfin, Olvera-Lobo et Gutiérrez-Artacho (2017:5461) remarquent que l'évaluation du processus de traduction des étudiants, même si cela représente un défi, reflète mieux le développement des compétences (en traduction).

Bien avant le commencement de ces études expérimentales, étudier le processus de traduction est un fait qui avait un appui théorique dans la notion interprétative de Danica Seleskovitch (1968).

### Description de la théorie interprétative

Cette théorie, qui a fait l'objet de plusieurs revues, a été développé afin d'enseigner à des étudiants déjà bilingues comment faire passer un discours d'une langue à une autre. D'après l'élaboration de Raková (2014) et Lemaire (2018), Seleskovitch affirme que l'essentiel est de comprendre un discours dans son ensemble, de l'interpréter et de le reconstituer dans une autre langue. Elle présente le processus de traduction en trois étapes. La première étape représente la **compréhension**, qu'il s'agisse d'interprétation linguistique ou d'interprétation extralinguistique. Le sens est compris par un lecteur ou par un traducteur en fonction de son propre bagage cognitif, c'est-à-dire, tout ce que le traducteur a en tête. La seconde étape est la **déverbalisation** : une fois dans l'espace cognitif du traducteur, les mots lus là activent des concepts, des représentations mentales, qui sont indépendantes d'une langue. La troisième étape est la **reformulation**, lorsque le traducteur utilise des représentations mentales comme point de départ pour formuler un message équivalent dans la langue cible. Cela consiste à tenir compte de la connaissance du lecteur, afin d'utiliser le vocabulaire qu'il possède. De même, lorsqu'il est question de trouver des équivalences culturelles, il vaut mieux connaître le degré de connaissance de la culture de la langue source que possède le lecteur.

Jusqu'ici, la documentation sur les études de recherche qui ont accordé la priorité au processus de traduction par opposition au produit de traduction, ont été examinés. On a également identifié les outils qui permettent aux chercheurs d'étudier les processus mentaux et physiques des traducteurs. Nous avons aussi constaté que ces études de processus étaient le résultat d'observations théoriques antérieures selon lesquelles le processus de traduction mentale est segmenté (voir Nida 1964 ; Delisle, 1982 ; Seleskovitch & Lederer, 1993). Malgré les

bénéfices qui se présentent dans l'étude du processus de traduction, de nombreuses recherches négligent cet élément clé de la discipline. En conséquence, on est tenté de se demander pourquoi les traductologues ou chercheurs en traduction de cette partie du monde sont réticents à se lancer dans ce genre de recherche. Un coup d'œil rapide à une liste des sujets de recherche approuvés dans nos universités sur la traduction nous donne l'indication que les études de processus de traduction ne s'y figurent guère. Dans quelques-uns des numéros spéciaux de nos revues linguistiques qui ont réussi à présenter des articles de traduction, nos champs d'études sont complètement absents. Cette inattention va de pair avec une mauvaise appréciation des différentes opportunités qui s'y présentent.

En conséquence, le présent article décrit une recherche menée à l'aide de l'enregistreur d'écran pour examiner certaines caractéristiques des étudiants en traduction afin de mettre en évidence la place de la *TPR* dans le domaine global de la traductologie. On prévoit également que cette étude produira des données sur l'impact de la lecture et de la compréhension dans le processus de traduction.

### Méthodologie

Selon Saldanha et O'Brien (2013:109) « la recherche sur les processus de traduction vise à comprendre le comportement, la compétence, l'expertise, les processus cognitifs qui les orientent et les relations entre la cognition et le produit traduit ou interprété ». Par conséquent, le but de la présente étude de recherche était d'obtenir plus de renseignements sur le comportement des étudiants qui lisent un texte à des fins de traduction. En particulier, on s'attendait à ce que l'étude fasse la lumière sur la particularité de comprendre le texte lorsqu'il s'agit de lire au cours de la tâche de traduction pour noter le processus de compréhension de texte ainsi que pour comparer la longueur des tâches des participants. L'étude adopte, donc, un plan d'observation.

### Participants

Sept étudiants universitaires de français ont été recrutés pour effectuer une double tâche de lire attentivement un texte pour répondre à quelques questions sur le texte et de traduire le texte en anglais. Le tableau 1 présente les profils des étudiants qui ont été choisis en fonction de leurs résultats à un test de placement en ligne. Ceux dont les performances étaient inférieures à B2 dans le Cadre Européen Commun de Référence pour les Langues (CECR) ont été exclus de l'exercice. Les résultats obtenus (sur un total de 60 points) lors de l'essai de classement sont également présentés dans le Tableau 1. Le critère de référence pour les tests de langue (trouvé sur le site Web) indique qu'un score entre 46 et 60 est au seuil de C1. Cependant, nous doutons que les étudiants soient à ce niveau en français parlé. Les informations pertinentes relatives aux participants sont fournies ci-dessous.

**Tableau 1:**  
*Le profil des participants*

Prénom	Identifiant	Sexe	Age	Programme d'études	Évaluation (Anglais)	Évaluation (Français)	Résultat du test en ligne
Kat	PA1	Femme	22	BA French	A	B	51
Ann	PA2	Femme	23	BA French	A	C	43
Jil	PA3	Femme	22	BA French	A	C	41
Bridget	PA4	Femme	23	BA French	A	C	46
Betty	PA5	Femme	22	BA French	A	C	39
Rhoda	PA6	Femme	23	BA French	A	B	53
Adams	PA7	Homme	24	BA French	B	C	48

L'identification de ces participants était basée sur le moment où les étudiants se sont présentés à l'activité. Par exemple, PA1 s'est présentée avant PA2, et ainsi de suite. Tous les participants à l'exercice (âgés de 22 à 24 ans) possèdent une compétence de langue maternelle en anglais. Cependant Adams (PA7) a insisté sur le fait qu'il ne parlait l'anglais qu'en dehors de son domicile, mais parlait sa langue maternelle la plupart du temps. Avant le test en ligne, un exercice de compréhension a été mené afin de déterminer d'abord leurs connaissances et leurs niveaux en français.

### Instrument et démarches de recherche

Un article de journal a été sélectionné pour l'exercice en raison du caractère général du texte. Voici les instructions qu'on leur a données ainsi que le texte ci-après.

Tâche 1: Lisez attentivement le texte ci-dessous et effectuez les exercices (tâches 2 et 3) qui suivent.

Tâche 2 : Répondez aux questions suivantes

Tâche 3 : Traduisez le texte en anglais. Ce texte sera publié dans le bulletin hebdomadaire d'une université sud-africaine.

Le texte est comme suite.

De retour aux affaires, enfin. Gilles Péliçon a dû savourer l'instant quand Martin Bouygues lui a proposé cet été le fauteuil de grand manitou de TF1. Cela faisait cinq ans que l'ancien patron d'Accor attendait un poste à sa mesure. Débarqué en novembre 2010 de la présidence du groupe hôtelier fondé par son oncle Gérard Péliçon (pour « *divergences stratégiques* » avec ses actionnaires), l'ambitieux quinquarongeait son frein depuis, entre la direction d'un fonds d'investissement, deux ou trois jetons de présence dans des conseils d'administration (dont celui de la Une), un rond de serviette au conseil exécutif du Medef et quelques missions sur «le tourisme d'affaires».

Ce mercredi, le grand jour est arrivé, dès la clôture de la Bourse, TF1 a officialisé la nouvelle : Gilles Péliçon succédera bien le 19 février à l'actuel PDG du groupe audiovisuel, Nonce Paolini, invité à prendre sa retraite à 66 ans bien sonnés. S'installer au quatorzième étage de la tour TF1 et regarder dans les yeux la France de Jean-Pierre Pernaut et de l'ex « ménagère de moins de 50 ans » ? Péliçon en rêvait, lui qui en 2008, déjà, avait voulu prendre la barre du navire-amiral télévisuel du groupe Bouygues. Sans succès.

A l'époque, en passant en revue ses chers compagnons du Minorange, «Martin» avait préféré au super «Bouygues Boy» l'homme du sérail TF1, Nonce Paolini, ancien DRH, dircom et DG de la chaîne. Plus jeune mais plus capé que le fidèle corse, le bien-né Gilles Péliçon pouvait pourtant mettre en avant un CV de boss du CAC 40 déjà long comme le bras : après avoir fait ses armes chez Novotel au sein du groupe familial, ce diplômé de l'Essec et titulaire d'un MBA de Harvard avait dirigé successivement Euro Disney et Bouygues Telecom avant de revenir prendre les rênes du groupe Accor en 2006. Mais, bien que proche de Martin Bouygues, l'ambitieux Péliçon souffrait d'un gros handicap : le pro de l'hôtellerie et des forfaits mobiles ne connaissait pas grand-chose au monde de la télévision

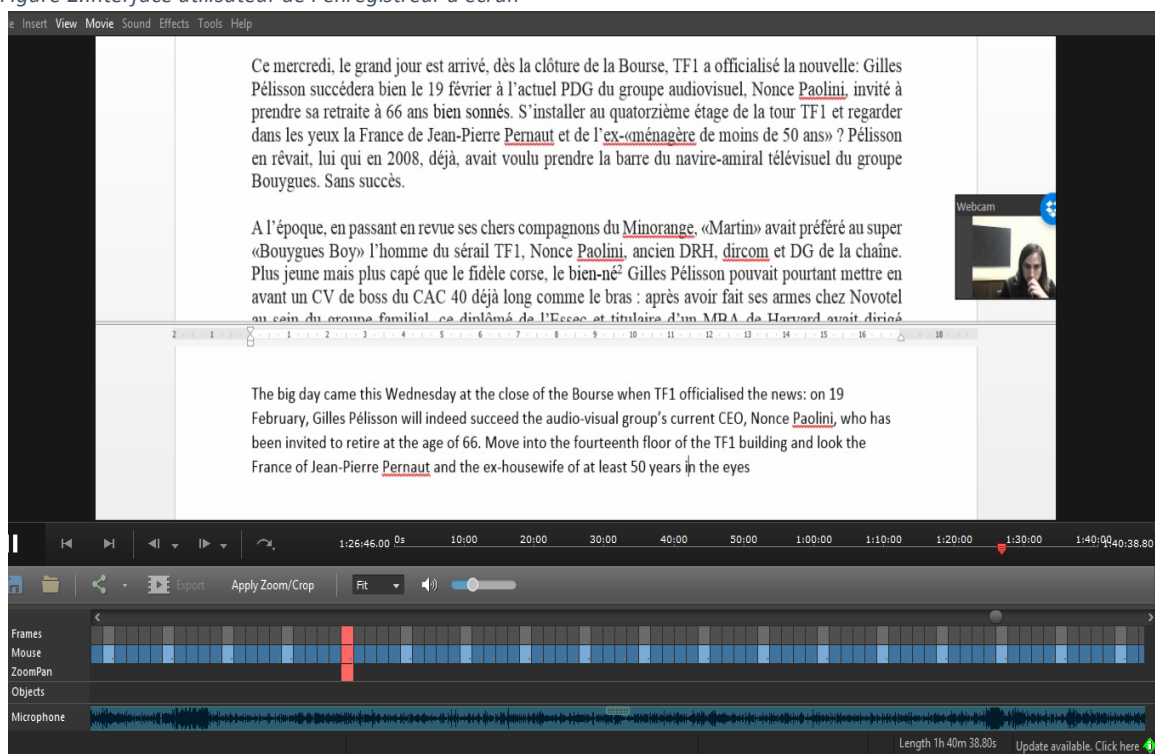
Étant donné que l'exercice visait à évaluer la compréhension du texte, les questions ont été posées en anglais afin que les élèves puissent s'exprimer et fournir des réponses qui nous donneraient suffisamment de renseignements pour justifier leur compréhension des textes écrits en français. Il s'agissait de leur compréhension écrite, et non de leur expression écrite.

1. Mention the names of the people cited in text.
2. Say, as much as you can find from the text, the jobs they do or did.
3. Name the person about whom the text gives the most information.
4. 2010, 2008 and 2006. What connections have these years with the principal character in the text?
5. *Gilles Péliçon a dû savourer l'instant quand Martin Bouygues lui a proposé cet été le fauteuil de grand manitou de TF1.* What information does this sentence provide ?
6. What information does this portion of the sentence introduce? ...l'ambitieux quinquarongeait son frein...
7. *Plus jeune mais plus capé que le fidèle corse,*... What specific insights does this portion of the text offer you regarding the profiles of the characters mentioned?
8. *l'ancien patron d'Accor* and *l'ambitieux quinquar* are co-referential to one of the characters in the text. There are, at least, three other similar expressions in the last paragraph (apart from the name) that refer to the same individual. Identify two of them and who that individual is.

9. What does the reader come to know about this Pélisson from this sentence?  
*l'ambitieux Pélisson souffrait d'un gros handicap*
10. What title would you suggest for this text?

Les élèves ont effectué l'exercice sur un ordinateur équipé d'un enregistreur d'écran. Chaque ordinateur avait une connexion Internet qui leur permettait d'avoir accès à des ressources externes pour les aider à répondre aux questions et traduire le texte en anglais. On a chronométré l'exercice pour déterminer le temps qu'il a fallu à chaque participant pour accomplir la tâche. En revanche, aucun délai n'a été fixé parce qu'il fallait leur permettre de travailler en toute liberté. L'exécution de ces tâches a été surveillée à l'aide de Flashback®, un logiciel d'enregistrement d'écran qui effectue des enregistrements vidéo et audio des activités à l'écran et hors écran afin de surveiller ses activités. Après la configuration, on a demandé aux étudiants d'accéder à toute source Internet qui pourrait les aider à effectuer les exercices. Comme les enregistreurs d'écran sont également équipés d'outils d'enregistrement vocal, on a demandé aux participants de verbaliser leurs pensées pendant qu'ils accomplissaient les tâches. La Figure 2 ci-dessous montre l'interface utilisateur de l'un des participants, qui montre l'enregistrement du traitement de texte et de l'environnement de journalisation de frappe. Comme nous avons l'intention d'étudier la consultation des participants sur les sources en ligne, il était nécessaire d'utiliser un appareil permettant le multitâche, en ce qui concerne l'alternance entre les fenêtres. Un avantage majeur de cet enregistreur d'écran est qu'il est capable d'enregistrer les données de frappe indépendamment des fenêtres de traitement de texte, ce qui donne au chercheur une plus grande flexibilité dans le choix d'autres programmes qui peuvent être inclus dans la conception de l'étude (voir Saldanha et O'Brien 2013 :134).

Figure 2: Interface utilisateur de l'enregistreur d'écran



La configuration du texte source / texte cible propre aux logiciels de traduction a été conservée par l'utilisation du raccourci Ctrl+Alt+S pour diviser la fenêtre de document MS Word ouverte en deux. Ainsi, le texte source a été placé en haut de la fenêtre afin que les étudiants puissent fournir leurs réponses et traductions en dessous. Les participants ont été informés que l'enregistrement devait être configuré de manière que leurs visages soient affichés dans le coin de l'écran. Cela était nécessaire pour surveiller leurs expressions faciales et avoir un aperçu de leur activité hors écran pendant une pause. À la fin de l'exercice, on a examiné et analysé le dossier de chaque participant et fourni les résultats suivants.

## Résultats de recherche

N'oubliez pas que la recherche visait principalement à examiner le processus de lecture et de compréhension du texte source. Le Tableau 2 montre les données extraites des enregistrements des participants concernant le temps consacré aux tâches et le nombre de fois que les participants ont effectué des recherches en ligne pour les aider à comprendre le texte de départ ou à rédiger des réponses à des questions de compréhension et à produire la traduction.

**Tableau 2:**  
*données d'activité d'utilisateur*

Participants	Durée de lecture initiale	Durée de l'exercice de compréhension de texte				Durée de la tâche de traduction	Durée totale du projet.	Nombre de recherches externes
		Q2	Q4	Q7	Q8			
PA1	10:37	06:08	04:09	01:27	02:07	27:08	79:27	17
PA2	08:16	06:02	03:12	04:33	03:32	49:35	99:20	43
PA3	11:08	05:21	04:27	03:39	05:23	38:12	97:54	30
PA4	04:23	10:37	06:19	02:01	04:21	36:07	76:24	53
PA5	15:07	09:05	01:04	01:37	03:05	35:04	114:13	33+GT
PA6	02:01	08:13	00:13	00:07	01:22	13:04	48:37	0
PA7	04:16	12:52	03:01	02:26	02:19	13:47	100:38	67

La première colonne qui suit la liste des participants (durée de lecture initiale) indique combien de temps il a fallu à chaque participant pour effectuer la tâche 1. Il faut se rappeler que la première tâche demandait aux étudiants de lire le texte avant de procéder à répondre aux questions de compréhension et de traduire. Par conséquent, les participants devaient lire le texte avant de procéder à tout autre exercice.

Nous nous sommes concentrés sur la durée de quatre questions seulement comme des questions qui ont tendance à être difficiles. La difficulté de tâche dans les études de processus de traduction est parfois déterminée par la longueur de la tâche. La colonne suivante contient des données sur le temps de la tâche de traduction, c'est-à-dire, combien de temps il a fallu aux étudiants pour accomplir la dernière tâche de l'expérience. Les deux dernières colonnes indiquent la durée de tous les exercices réalisés et le nombre de fois que chaque participant a consulté des sources de référence en ligne. Même si nous avons demandé aux étudiants de consulter les sources en ligne, il n'y avait aucune consigne de copier et coller le texte entier dans Google Translate et effectuer un exercice de post-édition. Cependant, PA5 a collé des segments du texte dans Google Translate en plus d'utiliser Reverso et d'autres dictionnaires bilingues en ligne pour rechercher 33 éléments. Comme on peut le voir dans le tableau, PA6 n'a pas utilisé un dictionnaire en ligne. Pas étonnant que sa durée totale de tâches était le moins (48 minutes et 37 seconds).

Nous avons déjà observé que l'utilisation des dictionnaires en ligne est un facteur important sur la durée de l'exercice. Bon nombre de chercheurs ont déjà établi cette relation. Il est également possible de comparer les données du processus de traduction observées des participants pour voir si le temps passé dans l'ensemble de la tâche. Il est également possible de comparer les données du processus de traduction observées pour voir si le temps passé dans l'ensemble de la tâche ou le nombre de fois que le traducteur utilise des ressources externes a un rapport avec la qualité de la traduction produite par un participant. Jusqu'à présent, nous avons fait valoir que l'observation du processus de traduction peut donner des résultats positifs dans TS recherche. De nos jours, il est déjà très préoccupant dans certains secteurs de trouver des moyens de réduire le temps consacré à certaines tâches sans compromettre la qualité des produits. L'observation et l'identification de certaines activités utilisateur qui sont instrumentales à des traductions de bonne qualité pourrait tenir la clé pour certains contenus dans la pédagogie de traduction.

## Conclusion

Dans cet article, nous avons essayé de démontrer que la recherche en traduction peut être menée de plusieurs façons. Bien qu'il soit devenu très important d'étudier et d'évaluer les produits de traduction, plusieurs informations utiles peuvent être obtenues en regardant ce que les traducteurs font. Observer les traducteurs au travail a le potentiel de révéler un certain nombre de faits utiles qui permettront au chercheur de faire des conclusions plus révélatrices sur certains des facteurs qui peuvent être instrumentaux pour produire une traduction de meilleure qualité. C'est à la lumière de cela que le présent article a cherché à observer, à l'aide d'un enregistreur d'écran, des informations concernant le temps que chacun des étudiants en traduction observé

passent dans leurs diverses tâches assignées. Les données sur le comportement des utilisateurs concernant l'utilisation de ressources externes, comme la recherche dans un dictionnaire, ont également été obtenues. Un résultat très évident de cette démonstration est le fait que chaque traducteur a une technique particulière pour la recherche d'informations lui permettant de comprendre le texte source et d'effectuer la traduction. On a aussi découvert que certains traducteurs n'abordent pas la tâche de traduction à sens unique.

## Références

- Alves, F. & Jakobsen, A. L. eds. (2021). *The Routledge Handbook of Translation and Cognition*. Routledge
- Antia, B.E. 2000. *Terminology and language planning: an alternative framework of practice and discourse*. John Benjamins.
- Carl, M., Schaeffer, M., & Bangalore, S. (2016). The CRITT Translation Process Research Database. In M. Carl, S. Bangalore, & M. Schaeffer (Eds.), *New Directions in Empirical Translation Process Research: Exploring the CRITT TPR-DB* (pp. 13–54). Springer International Publishing.
- Carl, Michael, ed. (2021). *Explorations in Empirical Translation Process Research*. Springer International Publishing.
- Christensen, T.P. (2011). Studies on the mental processes in translation memory-assisted translation: The state of the art. *Trans-Kom*, 4(2):137-160.
- Da Silva, I.A.L. 2015. On a more robust approach to triangulating retrospective protocols and key logging in translation process research, in A. Ferreira & J.W. Schwieter (eds.). *Psycholinguistics and cognitive inquiries into translation and interpreting*. John Benjamins. 175-201.
- Dam-Jensen, H. & Heine, C. (2009). Process research methods and their application in the didactics of text production and translation: shedding light on the use of research methods in the university classroom. *Trans-kom* [Online]2(1):1-25. Available: <http://d-nb.info/99983942X/34>
- do Carmo, F. (2021). Chasing the Complexity of Threads from the Translation Process that Hide in Translation Data. In K. Marais & R. Meylaerts (Eds.), *Exploring the Implications of Complexity Thinking for Translation Studies* (pp. 143–169). Routledge.
- Doherty, S., O'Brien, S. & Carl, M. (2010). Eye tracking as an MT evaluation technique. *Machine Translation*,24(1):1-13.
- Ericsson, K.A. & Simon, H.A. (1993). *Protocol analysis: verbal report as data*. MIT Press.
- García, L. L. A. (2015). La personnalité et le processus de traduction chez les traducteurs anglais - Espagnol. *Synergies Espagne*, 8, 97–107.
- Göpferich, S. & Jääskeläinen, R. (2009). Process research into the development of translation competence: Where are we, and where do we need to go? *Across Languages and Cultures*, 10(2):169-191.
- Hansen, G. (2008). The dialogue in translation process research translation and cultural diversity. *Selected Proceedings of the XVIII FIT World Congress 2008*. Foreign Languages Press.
- Hansen, G. (2010). Some thoughts about the evaluation of translation products in empirical translation process research. *Copenhagen Studies in Language (Methodology, Technology and Innovation in Translation Process Research. A Tribute to Arnt Lykke Jakobsen)*, 38:389-402.
- Holmes, J.S. (2000). The name and nature of Translation Studies, in L. Venuti (ed.). *The Translation Studies reader*. Routledge. 172-185.
- ISO (International Organization for Standardization). (2012). *Quality management principles* [Online]. Available: [http://www.iso.org/iso/qmp\\_2012.pdf](http://www.iso.org/iso/qmp_2012.pdf)
- Jakobsen, A.L. (1998). Logging time delay in translation, in G. Hansen (ed.). *LSP texts and the process of translation. (Copenhagen Working Papers I)*. Copenhagen Business School. 71-101.
- Just, M.A. & Carpenter, P.A. (1980). A theory of reading: from eye fixations to comprehension. *Psychological Review*, 87(4):329-354.
- Kiraly, D.C. (1995). *Pathways to translation: pedagogy and process*. Kent State University Press.
- Krings, Hans P. (1986). *Was in den Köpfen von Übersetzernvorgeht / EineempirischeUntersuchungzurStruktur des ÜbersetzungsúprozessesanfortgeschrittenenFranzösischlernern*. (TübingerBeiträgezurLinguistik 291). Narr.
- Lacruz, I., Ogawa, H., Yoshida, R., Yamada, M., & Martinez, D. R. (2021). Using a Product Metric to Identify Differential Cognitive Effort in Translation from Japanese to English and Spanish. In M. Carl (Ed.), *Explorations in Empirical Translation Process Research* (pp. 295–314). Springer.
- Lauffer, S. (2002). The translation process: an analysis of observational methodology. *Cadernos de Tradução*, 2(10) :59-74.

- Lemaire, C. (2018). *Traductologie et traduction outillée : du traducteur spécialisé professionnel à l'expert métier en entreprise*. Université Grenoble Alpes.
- Löscher, W. (1996). A psycholinguistic analysis of translation processes. *META*, 41 (1), 26-32.
- Martín de León, C. (2013). Who cares if the cat is on the mat? Contributions of the cognitive models of meaning to translation, in A. Rojo & I. Ibarretxe-Antuñano (eds.). *Cognitive linguistics and translation: advances in some theoretical models and applications*. De Gruyter Mouton. 99-122.
- Munday, J. (2016). *Introducing Translation Studies Introducing: Theories and applications* (Fourth Edi, Vol. 53, Issue 9). Routledge Taylor and Francis Group.
- Nida, E. (1959). Principles of translation as exemplified by Bible translating. Reuben A. Brower (ed.) *On Translation*. Harvard University Press. 11-31.
- O'Brien, S. 2009. Eye tracking in translation process research: methodological challenges and solutions. *Copenhagen Studies in Language (Methodology, Technology and Innovation in Translation Process Research: A Tribute to Arnt Lykke Jakobsen)*, 38:251-266.
- Olvera-Lobo, M. D., & Gutiérrez-Artacho, J. (2017). TRAINING VERSUS PROFESSION: FROM TRANSLATION TO WEB LOCALIZATION. *Proceedings of INTED2017 Conference, March*, 5461–5469. <http://digibug.ugr.es/bitstream/10481/45688/1/1274.pdf>
- Pleijel, Richard (2021). Translation teams as cognitive systems: Archival material, cognitive artifacts, and group-level cognitive processes. *Cognitive Linguistic Studies* 8:2: pp. 307–327. John Benjamins Publishing Company.
- Pym, A. (2003). Redefining translation competence in an electronic age. In defence of a minimalist approach. *Meta*, 48(4), 481–497.
- Raková, S. (2014). *Les théories de la traduction*. Masarykova univerzita
- Risku, H., & Rogl, R. (2021). Translation and situated, embodied, distributed, embedded and extended cognition. In F. Alves & A. L. Jakobsen (Eds.), *The Routledge Handbook of Translation and Cognition* (pp. 478–499). Routledge.
- Sager, J. C. (1994). *Language engineering and translation studies: Principles of automation*. John Benjamins.
- Saldanha, G., & O'Brien, S. (2013). *Research Methodologies in Translation Studies*. Routledge
- Schaeffer, M., Paterson, K. B., McGowan, V. A., White, S. J., & Malmkjær, K. (2018). Reading for translation. In A. L. Jakobsen & B. Mesa-Lao (Eds.), *Translation in Transition: Between Cognition, Computing and Technology* (pp. 17–54). John Benjamins Publishing Company.
- Seleskovitch, D & Lederer, M. (1993). *Interpreter pour Traduire* (3e édition). Didier Erudition.
- Seleskovitch, D. (1968). *L'Interprète dans les conférences internationales. Problèmes de langage et de communication*. Minard.
- Shreve, G.M. & Angelone, E. (2010). Introduction, in G.M. Shreve & E. Angelone (eds.). *Translation and cognition*. John Benjamins. 1-12.